



LES NOCES DE JOCRISSE,

FOLIE - VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. EDOUARD BRISEBARRE ET EUGÈNE NYON,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 22 février 1843.

DISTRIBUTION :

DUVAL.....	M. HEUZEY.	BAPTISTE, gardeur de dindons..	M. MAYER.
JOCRISSE.....	M. PALAISEAU.	CHONCHETTE, fille de Duval..	M ^{me} AMÉLIE.
SUREAU, adjoint du maire.....	M. OCTAVE.	MARGOTON, servante de Duval.	M ^{me} LEROUX.
PIVOINE, clerk d'huissier.....	M. BELMONT.	INVITÉS des deux sexes.	

La scène se passe dans un village près Paris.

ACTE I.

Le théâtre représente une place de village. A droite, la maison de Duval; à gauche, au premier plan, l'entrée d'une étable. Du même côté, au deuxième plan, un bâtiment sur la porte duquel on lit : MAIRIE PROVISOIRE. — Au lever du rideau, il fait nuit.

SCÈNE I.

BAPTISTE; puis, JOCRISSE.

BAPTISTE, sortant précipitamment de l'étable. Ah! bé!.. en v'là d'eune bonne, dà!.. Mes dindons qui sont pas dans l'étable!.. Où ce qu'il les a logeais, c' dadais de Jocrisse?.. Il m'avait pourtant ben juré hier, à la remontée, qu'il les ramènerait d' la marre aux Biches... (Appelant sous la fenêtre de Jocrisse, située au deuxième étage.) Jocrisse! Jocrisse!.. Il dort comme une bûche, quoi!.. J'allions t' réveillais, toi!.. (Il ramasse des cailloux qu'il lance dans les carreaux de la fenêtre de Jocrisse.) Allais, marchais!..

JOCRISSE, paraissant à sa fenêtre, en costume de nuit, et recevant un caillou dans la figure. Aïe!.. sur le nez!.. (Étendant la main en dehors.) Est-ce qu'il tombe de la grêle?

BAPTISTE, appelant. Jocrisse!..

JOCRISSE, reconnaissant sa voix. Baptiste!

Aia: Mon père était pot.

Comment, Baptiste!

BAPTISTE.

Où donc qu' t'a mis

Les dindons d' monsieur l' mare?

JOCRISSE.

Toi, le meilleur de mes amis,
Tu me lance une pierre.

BAPTISTE.

J' veux mes bêtes, dà!
J' te réveill' pour ça,
Il faut que je les vole.

JOCRISSE.

C'est pas des raisons,
A propos d' dindons,
Pour me tirer à l'oïe!

Je l' dirai à not' maître, à m'sieu Duval.

BAPTISTE. Mes dindons, jarnicoi!..

JOCRISSE. Ils sont dans l'étable, jarnicoton!.. En v'là un qu'est embêtant, avec sa volaille!.. Mais veux-tu bien me laisser dormir tout mon saoul, la veille de mes nocés, toi... Demain, je n'aurai pas le temps.

(Il referme la fenêtre.)

BAPTISTE. Ah! tatiugué!.. tu voulions t' gausser d' moi, toi!..

(Il prend de nouveau un caillou et le jette dans la fenêtre.)

JOCRISSE, rouvrant sa fenêtre et furieux. Sabre

de bois !.. Si tu recommences ce commerce-là, Baptiste, je vais aller te cogner !

(Il ferme sa fenêtre.)

SCÈNE II.

BAPTISTE ; puis, PIVOINE.

BAPTISTE. Mais me v'là sans dindons, moi !.. J' sis dindonné... J'allions donc être obligé de aller paître tout seul... (Pivoine entre sur la pointe des pieds. Il se heurta violemment contre Baptiste. Poussant un cri.) Oh ! Pivoine !.. mon frère de lait !..

PIVOINE. Baptiste ! le gardeur de dindons !..

BAPTISTE. Ah ! j' t'y prenions, frèrot... tu v'nions flâner encore autour d' la maison de mamzelle Duval !

PIVOINE. Veux-tu te taire !.. Eh bien ! oui, Baptiste, je suis pincé, mon bonhomme... Chonchette a de si beaux yeux... et sa dot aussi... Surtout, depuis que son père, Borromée Duval, a hérité de feu Pancrace Duval, son frère.

BAPTISTE. Pourquoi que tu ne la demandions pas en mariage, au papa ?

PIVOINE. Il me l'a refusée, Baptiste, sous le prétexte frivole... que je n'étais pas assez calé... moi, Stanislas Pivoine, premier et dernier clerc chez M. Raffalé, huissier... (Avec conviction.) Enfin, j'appartiens à la magistrature.

BAPTISTE. Et tu ne lui gardions pas un chien de ta chienne ?

PIVOINE. Plusieurs, Baptiste !.. On n'outrage pas impunément un héros de ma trempe... Et si le sort n'avait pas trahi mon courage, Duval aurait déjà été forcé...

BAPTISTE. De te donnais sa petite ?

PIVOINE. Il y un mois, je me glisse la nuit dans la maison du vieux Duval... je pénètre dans la chambre de sa fille, la ravissante Chonchette... Elle dormait, Baptiste, à deux mains trois cœurs. Je me heurte contre un meuble... ce bruit la réveille... elle pousse des cris... oh ! des cris de merlusie !..

BAPTISTE. Elle s'était douté de quelque chose !

PIVOINE. Fatalité, Baptiste !.. Je m'étais trompé de chambre... je n'étais pas chez la fille de M. Duval, mais chez Margoton, la cuisinière.

BAPTISTE, riant. Ah ! c'te farce !..

PIVOINE. J'ouvre doucement la fenêtre et je sante dans le jardin, juste au moment où s'éteint le flambeau de Jocrisse qui, réveillé par les cris de Margoton, accourait dans sa chambre, une chandelle à la main... Le père Duval arrive, Margoton pleure, accuse Jocrisse qu'elle croit coupable, et qui finit par le croire aussi... il jure de réparer son crime, et voilà pourquoi auront lieu ce matin les noces de Jocrisse.

BAPTISTE. Et tu cherchions de nouveau l'occasion de voir mamzelle Duval ?

PIVOINE. Que veux-tu ? J'en raffole !

Aria de Masaniello.

Elle est si douce, elle est si belle,
Elle a des prés, des bois, des champs,
L'esprit dans son œil étincelle,
Je lui connais trois cents arpens.
Comment veux-tu que je raisonne,
Que je dompte mes passions,
Lorsque mon cœur additionne
Ses qualités et ses maisons ?

Ah ! elle me tient dans ses fers, cette jeunesse-là ! et puis, il me serait si doux de vivre de mes rentes, de te prendre chez moi, frère, pour faire mes commissions... Aujourd'hui, tiens, si tu veux me donner un coup d'épaule...

BAPTISTE. Tout ce qui t'fera plaisir... des coups de pieds, des coups de poings...

PIVOINE. Procures-toi une petite carriole, un cheval... place le tout dans la ruelle déserte qui avoisine la maison du vieux Duval... vienne une occasion, pendant le tumulte, le brouhaha du mariage... bouette, cocher ! et je reviens ensuite embrasser les deux genoux du sieur Duval, en lui disant : Bonjour, papa.

BAPTISTE, émerveillé. A-t-il de l'esprit, c'ti-là !..

PIVOINE. Non, Baptiste ; j'ai un certain truc, voilà tout.

BAPTISTE. Tope là, frèrot... J'empoigne le petit mannequin d'osier de not' maître, m'sieu Sureau, l'adjoint d' not' endroit ; j'emprunte un roussin... et allais, marchais !

PIVOINE. Ah ! tu auras peut-être besoin d'argent... tiens, voilà quinze sous... Une fenêtre s'ouvre... Si c'était Chonchette ?.. Décampe, houst !..

BAPTISTE. Je partions... mais nous qu' peuvent donc être fourrés mes satanés dindons ?.. (Il appelle.) Petiot ! petiot !

(Il sort par la gauche.)

SCÈNE III.

DUVAL, PIVOINE.

DUVAL, se montrant à la fenêtre située au-dessous de celle de Jocrisse. Quand on fut toujours vertueux, on aime à voir lever l'aurore.

PIVOINE, à part. Le père Duval !.. Oh ! si j'essayais de me faire inviter à la noce ! ça me faciliterait.

DUVAL, regardant toujours. Quelle peut être cette chose qui n'a pas forme humaine ?

PIVOINE, criant. Eh ! bonjour donc, papa Duval !

DUVAL. C'est la voix du sieur Pivoine.

PIVOINE. Elle-même, papa Duval. Eh bien ! nous sommes donc de noce, aujourd'hui ?

DUVAL, très surpris. Hein ? comment ? vous en êtes ?.. vous viendrez à la noce ?

PIVOINE. De tout mon cœur, cher M. Duval ; j'accepte votre aimable invitation.

DUVAL, criant. Mais je ne vous invite pas, je ne veux pas de vous... un panier percé, un avale-tout qui a eu la folle idée d'élever ses vœux

jusqu'à ma Chonchette !.. Allez-vous-en, rien qui vaille !..

PIVOINE. Ah ! c'est ainsi !.. vous ne voulez pas de moi pour ami... Eh bien donc, soyons ennemis !.. Entre nous, maintenant, guerre à mort !..

DUVAL. Il me menace !.. Tu mérites une correction, et je vais te la faire donner... (Levant la tête en l'air, en dehors de la croisée, et appelant.) Jocrisse ! Jocrisse ! Jocrisse !..

JOCRISSE, ouvrant la fenêtre d'un air furieux. Faut donc décidément que je descende ?..

DUVAL. Oui, oui, oui...

JOCRISSE. On y va !

(Il quitte sa fenêtre.)

DUVAL. Et moi aussi... Ah ! maître Pivoine, à nous deux Jocrisse... nous allons te soigner !

(Il quitte sa fenêtre.)

PIVOINE. Et moi, je jure que Chonchette s'appellera M^{me} Pivoine... Allons retrouver Baptiste.

(Il sort vivement.)

JOCRISSE, sortant de la maison, avec un bâton à la main, et cherchant. Ah ! brigand de Baptiste, tu me fais toute la nuit un bouzin pareil !..

DUVAL, sortant de la maison, avec un bâton à la main, et cherchant aussi. Ah ! M. Pivoine, tu viens me narguer à mon nez, à ma barbe !..

ENSEMBLE.

Airs de Musard.

Tu vas donc ici
Trouver ton maître,
Double traître !
Nous verrons bien si
Tu viens encor rôder ainsi.

DUVAL.

Tes projets seront vains.

(Cherchant ensemble.)

Voyons, où peut-il être ?

DUVAL.

Détruisons ses desseins.

JOCRISSE.

Je vais lui casser les reins.

(Ils se rencontrent tous deux.)

JOCRISSE, frappant Duval. Tiens, Baptiste !..

DUVAL, frappant Jocrisse. Tiens, Pivoine !..

(Ils se frappent tous deux en criant : Oh ! ah ! oh ! là ! là !)

ENSEMBLE.

JOCRISSE et DUVAL, se frappant.

Tiens, reçois ceci

De main de maître,

Double traître !

Nous verrons bien si

Tu viens encor rôder ici.

SCÈNE IV.

DUVAL, JOCRISSE ; CHONCHETTE et MARGOTON, sortant de la maison de M. Duval, et accourant en déshabillé.

ENSEMBLE.

DUVAL, JOCRISSE.

Tiens, reçois ceci, etc.

CHONCHETTE, MARGOTON, entrant.

Quel vacarme ! ici

Qui peut donc être,

Et se permettre

De crier ainsi ?

Pour mettre la paix, nous voici !

CHONCHETTE. Qu'y a-t-il ?..

MARGOTON. Qui qu'on assomme ?..

(Le jour commence à paraître ; au milieu de la scène, il est tout-à-fait venu.)

JOCRISSE, tenant Duval au collet, et le frappant. Ah ! gremlin !.. (Le reconnaissant.) M'sieu Duval !..

DUVAL, reconnaissant Jocrisse. Jocrisse !..

JOCRISSE. Comment va la santé, M'sieu Duval ?

DUVAL. Tu as osé gourmer ton maître ?

JOCRISSE. C'est pas moi !.. c'est ce satané bâton !.. Je vais le brûler pour lui apprendre...

DUVAL. Mais c'est toi, qui le faisais aller, le bâton !..

JOCRISSE. Vous croyez ?..

DUVAL. Je t'en donne ma parole d'honneur ! Scapin que tu es... Après les bontés que j'ai eues pour toi !.. Tu me fais regretter de t'avoir recueilli dans mon intérieur... après le trépas de mon pauvre frère Pancrace Duval !

CHONCHETTE. Sans papa, où en seriez-vous, M. Jocrisse ?..

MARGOTON. Il s'rait sur le pavé, pardine !

JOCRISSE. Ah ! j'y serais domicilié... Quand je me présentais dans une place... on m'répondait : Vous, Jocrisse, à qui feu votr' maître a laissé douze cents livres de rente par testament... Vous êtes trop riche pour nous... Je ne pouvais plus trouver à gagner ma vie...

DUVAL. Tu me fis part de ta déconfiture... je n'avais pourtant pas besoin d'un domestique, Margoton me suffisait... j'étais bien décidé à ne pas outre-passer mon budget...

JOCRISSE. Et vous m'avez tout de même pris chez vous, moyennant que je vous donnerais 100 fr. par mois pour vous indemniser... (Avec attendrissement.) Ah ! je n'oublierai jamais cette preuve de désintéressement !..

DUVAL, les larmes aux yeux. C'est que je m'y suis attaché à ce coquin-là... Si je le renvoyais, il me manquerait quelque chose... à la fin du mois. Bast ! ne songeons plus qu'au plaisir, à la folie !..

CHONCHETTE. C'est ça, papa.

DUVAL. Un jour de noces, d'hyménée, il faut chasser la mélancolie... et je vais me pomponner... Vous ne tarderez pas à en faire autant,

vous autres... C'est pour midi... Entends-tu, Jocrisse?... Ne vas pas être en retard...

JOCRISSE. N' craignez rien, j'ai arrêté la pendule à midi juste... Comme ça, je suis bien sûr d'être prêt à l'heure.

DUVAL, inquiet. Tu as touché à mon horloge?

JOCRISSE. Ça a fait un grand craquement qui m'a beaucoup égayé.

DUVAL. Il a cassé mon grand ressort!..

JOCRISSE. Tiens, ça se casse comme ça... Je m'en souviendrai!..

DUVAL, l'entraînant. Viens voir, animal!..

ENSEMBLE.

Air des Maçons.

DUVAL.

Viens, malheureux, contempler ton ouvrage;
De te frapper, j'ai la démangeaison!
A chaque instant, tu détruis mon ménage,
Tu brûleras, un beau jour, ma maison.

JOCRISSE.

Je veux, Monsieur, vous montrer mon ouvrage.
De vous fâcher, vous n'avez pas raison;
J'ai rarement détruit votre ménage,
Et je prends soin de tout dans la maison.

MARGOTON.

Allez, nigaud, contempler votre ouvrage.
De le taper, j'ai la démangeaison!
A chaque instant, il détruit le ménage,
Il brûlera, bien sûr, notre maison.

CHONCHETTE.

Allons, Jocrisse, un garçon de votre âge
Devrait montrer un peu plus de raison;
Il faut tâcher de faire votre ouvrage,
De prendre soin de tout dans la maison.

(A Duval.)

Vous vous fâchez pour une bagatelle.

JOCRISSE, à Duval.

Pour un modeste et simple craquement.

MARGOTON, à Duval.

J' pari' qu'il a rompu votr' manivelle.

DUVAL, avec agitation.

Ah! juste ciel! je suis sans mouvement.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Ils entrent tous deux dans la maison.)

SCÈNE V.

CHONCHETTE, MARGOTON.

MARGOTON, avec humeur. Dieu de Dieu! est-il bête, c' coco-là!..

CHONCHETTE. Fi! que c'est vilain, Margoton, de te moquer ainsi de ce pauvre Jocrisse!

MARGOTON. Pourquoi est-il si bouché?..

CHONCHETTE. Ça ne l'empêche pas de t'aimer, ça.

MARGOTON. Laissez donc... quand il s'approche de moi, j' vois bien qu' ça n' lui fait ni chaud, ni froid.

CHONCHETTE. Est-ce qu'il serait devenu mauvais sujet, alors?

MARGOTON. Oh! oui, fièrement mauvais sujet... S'introduire la nuit chez une demoiselle sage, une lumière à la main... et pas allumée encore... Qu'est-ce qu'il en voulait faire?... Faut qu'il répare ça... Mais il m'ennuie si fort, qu'il y a des moments où j' me dis : J'aime mieux rester sans réparation, ça d'viendra c' que ça pourra...

CHONCHETTE, vivement. Faut pas l'épouser alors.

MARGOTON. Si j'étais sûr d'en avoir un autre... Y a des hommes si désirables!.. un grand maigriot surtout!.. Mais un mari, c'est si difficile à attraper, surtout quand on le veut à son goût!..

Air du pas styrien.

La nuit j'y songe
En songe,
Mais ce n'est que mensonge.

L'aurore,
Quand l'ombre s'évapore,
Déflore
Ce rêve que j'adore.

Voilà

Ce beau rêve-là!

Un homme

Me nomme

Sa femme;

Mon âme

S'enflamme,

Proclame

Ses traits

Pleins d'attraits;

Car un garçon bien tourné, m'affrlande,

Œil en amande,

Bouche peu grande,

A mon époux, c'est ce que je demande,

Et celui-là

A tout cela!

Il possède un nez éloquent,

Des sourcils s'entre-choquant,

Des favoris conséquens,

Et des regards forts provoquans,

Des petits airs piquans;

Il n'est pas douillet,

Mais alerte et grassouillet,

Il a même du mollet;

Enfin, c'est un homme complet!

La nuit j'y songe, etc.

CHONCHETTE. Et moi aussi, j'ai rêvé mari!

Même air.

La nuit j'y songe
En songe,
Mais ce n'est que mensonge.

L'aurore,
Quand l'ombre s'évapore,
Déflore

Ce rêve que j'adore,

Voilà

Ce beau rêve là :

Un gage,

M'engage,

Fort sage

En ménage,

J'entrevois l'image

D'un mari

Chéri !

La barbe faite et la chemise blanche,

Chaque dimanche,

Il s'endimanche,

Quand sur son bras, fièrement je me penche,

Chaque passant

Dit en passant :

Qu'ils sont heureux ! quel couple charmant !

Le mari, d'un air aimant,

La serre bien tendrement !

Est-ce un époux ? est-ce un amant ?

On en doute, vralment !

Voilà comme il est.

Qu'il soit bel homme ou qu'il soit laid,

C'est par le cœur seul qu'il me plait,

Et je le trouve au grand complet !

La nuit j'y songe, etc.

Voilà comme j'en voudrais un ; gentil, aimable, bon cœur... (Soupirant.) Et le tien a tout cela !

MARGOTON. Lui !.. Jocrisse... c' godichon-là !

CHONCHETTE. Certainement !.. c'est que tu ne le connais pas comme moi, qui ai été élevée avec lui, chez feu mon oncle Pancrace... pour faire plaisir à sa petite sœur (c'est le nom qu'il me donnait), il se serait mis en quatre... et un beau jour il s'est mis en deux dans un seau pour descendre dans un vieux puits abandonné, dont mon oncle Pancrace m'avait déjà défendu d'approcher, et dans lequel j'avais laissé tomber une jolie petite fleur bleue qui m'amusait beaucoup... Je pleurais pour ravoir ma fleur bleue... je me mettais en colère !.. j'étais si méchante, quand j'étais petite... Chonchette, que me dit Jocrisse, je ne veux pas que tu aies de gros chagrins, je vais te le rapporter, moi, ton petit bouquet... je vais descendre dans le puits... Mais, voilà la corde qui se rompt... il tombe jusqu'au cou dans la vase, et il y resta toute la journée, attendant le retour de mon oncle Pancrace... et élevant la main tant qu'il pouvait afin de ne pas salir ma jolie petite fleur bleue !

MARGOTON, riant. Ah ben !.. il devait être propre, quand il est sorti de là !.. Il en a fallu d' l'ouvrage pour le r'avoir... Devait-il être noir !

SCÈNE VI.

LES MÊMES, PIVOINE.

PIVOINE, à part, en arrivant par la droite. Baptiste a tout préparé... Chonchette !

MARGOTON, à part. Mon grand maigriot !

PIVOINE, s'avançant et saluant. Belles dames...

MARGOTON, à part, avec joie. Il me parle, c'est la première fois !

PIVOINE, saluant Chonchette. Stanislas Pivoine, premier clerc chez Raffalé, huissier...

CHONCHETTE, s'inclinant. Monsieur... (A part.) Il me déplaît, ce vilain homme-là !

PIVOINE, à Chonchette. Nous avons donc une noce... nous allons donc danser... nous allons donc être heureuse... (A Margoton.) Ah ! la mariée, je crois... Ravissante, foi de galant homme !

JOCRISSE, se mettant à la fenêtre. Me v'là prêt, j' peux faire marcher la pendule, à présent !..

MARGOTON, à part, pendant que Pivoine prend un baiser sur sa main. Dieu !.. qu'il embrasse avec grace !

JOCRISSE. Un homme sur la main de ma femme !

(Il quitte vivement la fenêtre.)

PIVOINE, cherchant à lui prendre la main. L'adorable Chonchette me permettra-t-elle aussi...

CHONCHETTE, se reculant. Demandez à papa.

PIVOINE, regardant à droite. C'est lui, donnons-nous de l'air !

(Il disparaît à gauche.)

SCÈNE VII.

CHONCHETTE, MARGOTON, DUVAL
JOCRISSE.

DUVAL, en grande tenue, sortant de sa maison. Me voici sous les armes... je viens de m'accommoder, Mesdames... je vais vous offrir l'étréenne de ma barbe... (Repoussant Chonchette qui s'avance.) Ah ! à tout seigneur tout honneur... Madame la mariée...

(Il embrasse Margoton.)

JOCRISSE, sortant de la maison et ne voyant que par derrière Duval embrasser Margoton. Bigre !.. sur la figure, à présent ! il a gagné du terrain... Tiens !

(Il donne un grand coup de pied dans le derrière de Duval.)

DUVAL, poussant un cri. Oh !

JOCRISSE, stupéfait. Not' maître !

DUVAL. Jocrisse ! Lâche que tu es, tu me prends en traître !

JOCRISSE. C'est pas ma faute... je vous ai pas reconnu avec ce bel habit-là, tout neuf... pour quoi êtes-vous si propre que ça... c'est pas votre habitude.

MARGOTON, faisant pirouetter Jocrisse. Ah ! regardez donc, not' maître !

DUVAL. Un costume jaune !

JOCRISSE, se pavanant. Il est chenu !.. il est chenu !

MARGOTON, à elle-même. En v'là un mari qu'est pressé !

DUVAL. Où as-tu pris ce frac-là, étourdi ?

JOCRISSE. A Paris, donc... chez le meilleur faiseur... au pilier des balles... « Monsieur, que je lui ai dit, je voudrais bien savoir quelle est la couleur qui est la plus portée à Paris par

les hommes mariés?.. » Il m'a répondu : « J'au-
ne. » Et je m'en suis permis un.

DUVAL. Ah ! le damné héliste !

MARGOTON, à part. Coq d'Inde, va !

JOCRISSE. Il est donc mal fait, cet habit-là ?

CHONCHETTE. Non, Jocrisse, il vous va très
bien !

JOCRISSE, se dandinant. C'est qu'il ne suffit pas
d'avoir des effets... il faut savoir les porter.

DUVAL. Eh ! porte tout ce que tu voudras, et
allez vous habiller, vous autres... vous devriez
déjà être en grande tenue.

JOCRISSE. Je vais les lacer, moi.

DUVAL, le retenant. M. Jocrisse !

JOCRISSE. Pour que ça aille plus vite.

ENSEMBLE.

Air de Haley.

JOCRISSE et DUVAL.

A votre toilette,
Pour la fête
Qui s'apprête,
L'amour, le plaisir,
Sauront nous réunir.

MARGOTON et CHONCHETTE.

A notre toilette,
Pour la fête
Qui s'apprête,
L'amour, le plaisir,
Sauront nous réunir.

DUVAL, à Margoton et à Chonchette.

Pomponnez-vous bien.

MARGOTON, à part, en regardant Jocrisse.

Il me faut, quel supplice !
Épouser Jocrisse !
Car ça vaut mieux que rien.

REPRISE.

SCÈNE VIII..

JOCRISSE, DUVAL.

DUVAL, se frottant les mains. Allons, nous au-
rons une belle noce... tout le fait augurer...
Quant au repas, Jocrisse... superbissime... J'ai
fait exécuter par Margoton tous les plats que
j'aime le mieux. Quant aux grosses pièces...

JOCRISSE. Soyez tranquille, je commanderai
ça chez le petit gargottier de la grande place ;
j'ai même certaines idées que je lui communi-
querai.

DUVAL. Et le dessert ! J'y ai mis la main. Et
le vin !.. rien que de la comète... Servi dans les
carafes, je l'ai transvasé moi-même... grand
genre, comme dans la capitale...

JOCRISSE, à lui-même, avec inquiétude. Il a
mis des comètes dans les carafes... je boirai
pas de ça, moi !

DUVAL, soudainement. Ah ! as-tu acheté hier,
dans ton voyage à Paris, la fleur d'orange pour
ton épouse ?

JOCRISSE. J'ai couru toute la rue des Lom-
bards !

DUVAL. Et la corbeille ?.. J'espère que tu n'as
pas fait de folies ? tu sais ce que je t'ai dit : Il
vaut mieux acheter des choses utiles à sa femme
que des colifichets.

JOCRISSE. Je ne lui ai acheté que des choses
de première nécessité.

DUVAL. A propos... et cette paire de bottes
que je t'avais prié de me rapporter... y as-tu
songé ?..

JOCRISSE. Oui, not' maître, on y a songé...

(Il va chercher les bottes dans la maison.)

DUVAL. Les miennes s'en vont en ruine ; elles
ont déjà été ressemelées dix-huit fois, et elles
commencent à devenir trop étroites.

JOCRISSE, qui est entré dans la maison, revenant
trionphant avec la paire de bottes. Les voilà !..
Comment les trouvez-vous, not' maître ?

DUVAL. Elles me paraissent fort belles. Tu as
du goût, coquin !

JOCRISSE. On le dit... on le dit dans le ha-
meau. (A part.) Va-t-il être heureux !

DUVAL, examinant les bottes. Mais, il y a quel-
que chose dedans...

JOCRISSE, à part. Sa félicité commence.
(Haut, riant.) Je veux votre bonheur avant
tout... moi... voyez-vous !

DUVAL, étonné. Que signifie...

JOCRISSE. Que je vous entendis dire tous les
jours, en parlant de m'sieu Sureau, not' ad-
joint : « En v'là un qu'est heureux ! Il a du foin
dans ses bottes... » Eh bien ! marchez, à c't'
heure... vous en avez aussi, du foin dans les
vôtres, vous... Je les ai prises grandes exprès
pour en mettre davantage.

DUVAL, stupéfait. Ah ! l'âne dâté !

Air : C'est bien la suite du guct.

Maraud, tu mériterais
D'avoir des calottes ;
Si je ne te pardonnais
Tes actions sottes.
Je te frapperais, bator,
De ma canne à pomme d'or !

JOCRISSE.

Voilà qu'il se fâche encor
A propos de bottes !

JOCRISSE, avec humeur et en jetant les bottes
dans la maison de Duval. Cherchez donc à faire
le bonheur des gens... Je ferai plus rien pour
vous, là... Tenez... c'est comme vous criez en-
core, tous les jours, qu'on vend par ici de la
mauvaise chandelle... Eh bien ! j'en ai acheté,
hier... à Paris... et d'une nouvelle invention...

DUVAL. C'est bon... on en fera l'essai... et
laisse-moi lire ces deux plis que tes balourdises
me faisaient omettre...

JOCRISSE, rappelant ses idées. Elles ont un
nom... quel satané nom ça vous a-t-il donc ?

DUVAL, avec humeur. Bien !.. l'oncle de Mar-
goton... son seul parent, le marchand de bes-
tiaux... Piffardin. Il m'écrit qu'il ne peut se
rendre à la noce... il a la goutte...

JOCRISSE. Où ça ?.. au nez ?.. hein ?

DUVAL, qui a lu l'autre billet. Malpeste!.. tu n'as plus de garçon d'honneur!.. Chiquot... mon vieil ami... il ne peut pas venir... Il est très gravement malade... il a des engelures...

JOCRISSE. Il me pousse une idée... il faut en prendre un autre.

DUVAL. Quel trait de lumière! Mais où ça?.. dans le pays? Ils sont tous mariés.

JOCRISSE. Diantre... ça ferait des hommes d'honneur... Ça ne peut pas nous aller.

DUVAL, avec explosion. La France est sauvée! Nanquin, mon autre ami!

JOCRISSE. Qui reste à une demi-lieue d'ici?

DUVAL. Je prends mes jambes à mon cou... Et toute la noce qui va arriver!.. Fais attendre... lanterne... lanterne...

(Il sort très vivement à gauche.)

JOCRISSE. C'est ça... courez ferme, et ne revenez pas sans Nanquin... Mais, j'y songe... je l'ai rencontré hier, à Paris, avec sa gouvernante, et il m'a dit qu'il y resterait une quinzaine de jours... (Criant.) Not' maître! not' maître!

DUVAL, eu dehors. Hein? Quoi?

JOCRISSE, criant. Dépêchez-vous; je ne veux pas vous retenir, vous êtes trop pressé... mais je vous dirai quelque chose de très important quand vous serez revenu.

SCÈNE IX.

JOCRISSE; puis, SUREAU.

JOCRISSE, à lui-même. Bon maître, va... tu verras que le cœur de Jocrisse n'est pas fermé au sentiment de la reconnaissance... quand je t'offrirai mon cadeau de nocés... ainsi qu'à mamzelle Monchette. Je leur zi ai tiré les vers du nez, à tous deux séparément... et j'ai su... ce qui leur ferait bien plaisir... Ah! j'ai été assez heureux dans cette opération.

SUREAU, accourant par la droite en bégayant. Jo... Jo... crisse!

JOCRISSE. Tiens! m'sieu Sureau, not' adjoint!

SUREAU. Suis-je en retard, hein? As-tu préparé la sa salle de la mairie?.. (S'asseyant à droite.) Ouf! je n'en peux plus... Ah! depuis l'incendie qu bâ bâtiment municipal... ce local que lone ton maître à la co commune me fait faire des cou courses.

JOCRISSE, à part. Si je causais souvent avec cet homme-là, il me donnerait un vice de prononciation.

SUREAU. J'étouffe de cha cha leur... donne-moi donc à ra ra fratchir.

JOCRISSE. J' vas vous soigner ça.

(Il entre dans la maison.)

SUREAU. Quelle bi bi zarrerrie! C'est bon bon de boire quand on a soif.

JOCRISSE, apportant un verre et une carafe pleine de vin rouge, à part. Ça doit être du vin... ça?.. c'est rouge. (Haut.) Tenez.

SUREAU. Eh bien! et de l'eau?.. Je n'ai pas l'habitude de boire pu pur.

JOCRISSE, rentrant chez Duval. Me fait-il valter!

SUREAU. J'ai la tête te faible; je veux la réserver toute entière pour mes fon ctions.

JOCRISSE, apportant une carafe pleine. Ça doit être de l'eau, ça... c'est blanc. (Haut.) Voilà!

(Il pose le tout sur un banc de pierre situé contre la maison de Duval.)

SUREAU, se versant du vin et de l'eau. Elle a une drôle de cou cou leur, ton eau.

(Il boit.)

JOCRISSE, à part. Comme il lampe.

SUREAU. Ce vin est d'une fo force; j'y ai mis de l'eau, cependant.

JOCRISSE. C'est que vous n'en mettez pas assez. Tenez donc.

(Il verse à Sureau.)

SUREAU, parlant et buvant. Mais, à propos, où est donc Duval?

JOCRISSE. Il est en train de courir après un garçon d'honneur... mais il n'en trouvera pas... j'ai des données là-dessus... Oh! m'sieu Sureau, si vous vouliez m'en servir?

SUREAU, se versant toujours et buvant. Impossible. Et mes fon ctions.

AIR: Quand Vénus sortit de l'onde.

Mais c'est dans cette journée
Que le flambeau d'hyménée
Bientôt brûlera pour toi.
Et qui doit l'allumer? Moi!
Sans mon noble ministère,
J'accepterais sans façon.

JOCRISSE.

C'est vrai, puisque vous êtes maire,
Vous n' pouvez pas être garçon.

(Réfléchissant.)

Voilà l' hic! voilà l' hic!

SCÈNE X.

LES MÊMES, PIVOINE, arrivant par la droite.

SUREAU, buvant toujours. Diable d'eau rou rouge, va... elle m'altère...

PIVOINE, s'avançant avec amabilité. Eh! c'est ce cher M. Jocrisse.

JOCRISSE, saluant. Eh! c'est M. Pivoine... (A part.) Si ça pouvait être un garçon d'honneur!.. J' vas y voir...

SUREAU, buvant toujours. Je suis curieux de goûter cette eau-là pu pu re.

JOCRISSE, confidentiellement à Pivoine. Dites donc, êtes-vous t'y un garçon d'honneur, vous?

PIVOINE. Tête bleue!.. en donteriez-vous?

JOCRISSE, radeux. Il l'est!.. en voilà-t-il du bonheur... Vous allez être le mien!

PIVOINE, à part. Ah! l'imbécille!.. Je comprends... invité par le marié, on n'osera jamais me congédier...

JOCRISSE. Ça vous va-t-il?

PIVOINE. Supériquement! Topez là, M. Jocrisse.

JOCRISSE, sautant de joie. M'sieu Duval va-t-il être content!

SUREAU, poussant un cri, après avoir goûté. Mi-séri... cor... corde, c'est du vin blanc, ton eau!

JOCRISSE. Ah! c'est la faute de M'sieu Duval, qui a fourré du vin dans des carafes... J'y ai plus pensé... Est-il bête, ce M'sieu Duval! Ah! qu'il est bête, not' maître!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, DUVAL.

DUVAL, saisissant Jocrisse par les oreilles. Ah! double coquin! je suis bête!

JOCRISSE, s'excusant. Ma langue m'a fourché!

DUVAL, apercevant sur le banc les deux carafes presque vides. Ah! le pendard! mon vin d'extra, mon vin de Tokai!

JOCRISSE. Votre vin de roquet?

DUVAL. Et tu me fais faire une course de tous les diables, chez mon ami Nanquin, quand la gouvernante, qui est revenue chez lui, m'a dit que tu savais qu'il était à Paris!

JOCRISSE. Mais, je vous ai crié de vous dépêchez, que j'avais quelque chose à vous dire... Si vous vous étiez pressé davantage, vous l'auriez su plus tôt. Voyez, comme vous êtes injuste!

DUVAL, hors de lui. Ah! le baudet!

JOCRISSE. On n'est jamais content, ici... Quand je fais tout mon possible pour vous être agréable... que j'ai encore trouvé un garçon d'honneur!

DUVAL. Toi!.. Où est-il?

JOCRISSE, présentant Pivoine. Voilà!

DUVAL. Pivoine!

PIVOINE, saluant. Serviteur de tout mon cœur.

JOCRISSE, à Duval. Comment le trouvez-vous?

DUVAL, éclatant. Va-t'en aux cinq cent mille millions de diables!

JOCRISSE, stupéfait. Mais dans quoi donc qu'il a piétiné?.. Ah! il a piétiné sur quelque chose!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MARGOTON, en costume de mariée villageoise; CHONCHETTE, en grande toilette.

CHONCHETTE. Nous voilà prêtes, papa.

JOCRISSE, avec admiration. Ah! mamzelle Chonchette, que vous êtes belle!.. Mais c'est des bêtises d'être si belle que ça!

MARGOTON. Eh bien! et moi donc?.. Reluquez donc par ici, s'il vous plaît!

PIVOINE, s'approchant. Vous êtes toutes deux... ébouriffantes.

JOCRISSE. C'est mon garçon d'honneur.

(A la vue de Pivoine, Margoton paraît joyeuse et Chonchette contrariée,

DUVAL, bas, à Chonchette. Chonchette, je vous défends de causer avec ce particulier.

JOCRISSE. Ah ça! on peut nous marier à présent.

CHONCHETTE. Vous êtes bien pressé, Monsieur Jocrisse.

JOCRISSE. Mais, non, Mamzelle, c'est pour être plus vite débarrassé.

MARGOTON. En voilà un homme agréable!

(On entend un ronflement très prolongé de Sureau, endormi sur le banc; étonnement général.)

JOCRISSE. Tiens... M'sien Sureau, l'adjoind, qui ronfle. (Le secouant.) Hé!.. M. Sureau... dépêchez-vous de finir votre somme...

SUREAU, se levant du banc où il s'est endormi. Hein? Quoi?.. Qu'est-ce?.. Voilà, j'entre à la mairie...

(Il se dirige vers la mairie en marchant sur les pieds de Jocrisse et de Duval, qui jettent des cris. Le chœur paraît.)

DUVAL. Ah! voici les notables de la commune!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, excepté SUREAU; TOUTE LA NOCE.

ENSEMBLE.

Airs: Contredanse de Mazgran.

Accourons tous à la mairie,
C'est l'amitié qui nous convie,
Parents, amis et marguilliers;
Pour la bombance
Et pour la danse,
Nous ne serons pas les derniers.

DUVAL, avec émotion.

Ah! Je sens dans mon cœur
Naître l'ivresse.

CHONCHETTE, à part.

Moi, la tristesse...

D'où vient que leur bonheur
En cet instant serre mon cœur.

TOUTE LA NOCE.

Moment heureux pour les époux,
Cette journée
Verra former les nœuds si doux
De l'hyménée,
Célébrons,
Et fêtons
Par nos vœux, nos chansons,
Et l'Hymen et l'Amour,
Unis en ce beau jour.

DUVAL, aux invités. Mes amis... mes nobles amis... ce que j'éprouve en vous voyant... c'est (Ne pouvant finir sa phrase et changeant vivement de conversation.) Dieu! la mariée qui n'a pas de fleur d'orange...

(Pivoine sourit ironiquement.)

JOCRISSE. Si elle n'en a pas, moi, j'en ai, et de la bonne encore... pas de la double... de la triple. (Il tire une bouteille de sa poche et l'offre.) Tenez!

DUVAL. Une bouteille de fleur d'orange!..

MARGOTON. Est-ce qu'il me prend pour un verre d'eau sucrée?

JOCRISSE. Mais, not' maître, c'est vous qui m'avez dit... J'ai suivi vos conseils, moi, comme pour la corbeille de mariage.

MARGOTON. J'en aurai une? Ah! cher Jocrisse!

DUVAL. Oui, tu en auras une, et un peu cosue... Je l'ai guidé dans ses achats.

JOCRISSE, apportant la corbeille et la déposant aux pieds de Margoton. Voilà la chose!

DUVAL. Je vais l'ouvrir.

JOCRISSE, à part. Je jouis d'avance de mon triomphe. (Duval ouvre la corbeille et en tire une paire de rasoirs.) C'est pour moi!

DUVAL. Une paire de sabots!..

JOCRISSE. C'est chaud, ça!

DUVAL, avec effroi. Oh! une seringue!

(Il la cache.)

JOCRISSE, content de lui-même. Voilà un objet de première nécessité! C'est un meuble.

MARGOTON. Ah! l'horreur!

JOCRISSE. Soyez tranquille, elle est bonne, allez!

MARGOTON, avec indignation. Gardez-la pour vous!

DUVAL, mettant entre les mains de Jocrisse une pile d'assiettes. Ah! Jocrisse, tu mériterais bien que je ne te donnasse pas... Mais, je ne m'en sens pas le courage... Tiens, drôle, tiens, voici mon cadeau de noces... Quelques assiettes en terre de pipe... Tu m'as toujours très mal servi, mais ta fidélité mérite une récompense.

JOCRISSE. Ah! ah! not' bon maître!.. Faut que je vous embrasse.

(Il laisse tomber les assiettes qui se brisent sur les pieds de Duval, et il lui saute au cou.)

DUVAL, criant. Oh! là! là!.. sur mes cors... Il me les a écrasés.

JOCRISSE, joyeux. Tant mieux, ils ne vous feront plus de mal!.. Maintenant, à mon tour à vous faire mon cadeau de noces ainsi qu'à mamzelle Chonchette.

CHONCHETTE, avec émotion. Il a pensé à moi!

DUVAL. Et à moi!.. Ce garçon a du bon.

JOCRISSE. Et je vais vous donner à tous deux ce que vous désirez depuis si long-temps... Je sais quoi, allez!

(Il entre dans la maison.)

DUVAL, à part. Quel doux espoir.

CHONCHETTE. Ah! papa, tu as parlé!

DUVAL. C'est vrai, j'ai été indiscret.

JOCRISSE, revenant près de Chonchette, et lui offrant. Tenez, Mamzelle.

CHONCHETTE, étonnée. Qu'est-ce que c'est que ça?

DUVAL, considérant l'objet. Une lance!

JOCRISSE. Une broche... Vous m'avez dit que Mamzelle Chonchette se mourait d'envie d'en avoir une... Y en avait de plus grandes, allez... Mais je me suis dit... pour une jeune fille, ça doit être suffisant... Quant à vous, not' maître, daignerez-vous accepter...

DUVAL, ému. Quoi?

JOCRISSE, donnant un paquet. La chemise de Baptiste.

DUVAL. Que je souhaite depuis nombre d'années... Ah! Chonchette, tu as parlé.

CHONCHETTE. Que veux-tu? papa.

DUVAL, qui a ouvert le paquet. Qu'ai-je vu! une chemise de grosse toile, et qui n'est pas de la première fraîcheur!

JOCRISSE. C'est la chemise de Baptiste, le gardeur de dindons.

DUVAL, furieux. Et tu crois que je mettrai ça?

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, BAPTISTE, SUREAU.

BAPTISTE, furieux, arrivant par le fond. Jocrisse... Jocrisse... où qu' l'avions mis mes dindons?

SUREAU, sortant furieux de la mairie. Je suis cou... cou... vert de plumes... Qu'est-ce qui a mis tout ça dans la mai... mai... rie?

BAPTISTE, examinant Sureau. Tatiguais... ça ressemblions aux plumes de mes bêtes!

JOCRISSE. Eh! ils sont dans l'étable des dindons, je les y ai conduits hier... à preuve qu'ils s'ont faulés dans la mairie, pendant que je la balayais... Je vous les ai chassés, mais j'ai été obligé de me colleter avec un... qui s'est trouvé tout déplumé... O surprise... il était bien plus gentil... mais il ne ressemblait plus aux autres... alors, pour qu'ils soient tous pareils, j'ai exécuté sur ses camarades la même cérémonie.

SUREAU, furieux. Arracher les plumes de mes dix-neuf din... din... dons!

JOCRISSE. Nous sommes dans l'été, sans ça...

DUVAL. Allons, allons, cher Sureau... le jour s'avance... entrons tous à la mairie. (A Jocrisse.) C'est l'instant de lui glisser dans sa poche les épingles pour sa femme.

JOCRISSE, à Duval. Je vais les lui introduire...

SUREAU, à lui même, pendant que Jocrisse se glisse près de lui et fourre quelque chose dans sa poche. J'y vois tout trou... trou... ble, sata... vin blanc!.. Je vais me dépêcher de les ma... ma... rier...

JOCRISSE, s'éloignant de Sureau. V'là, ça y est. (Sureau, Duval, Jocrisse, Margoton, Chonchette, entrent dans la mairie; toute la noce les suit, se tient près de la porte et l'entoure.

ENSEMBLE.

Airs de Donizetti.

Souhaitons à ce ménage
Le bonheur en mariage,
Car tous deux, quand on s'engage,
Le bonheur est le seul lien.

PIVOINE, à Baptiste.

On va donc unir Jocrisse;
Quand viendra l'instant propice,
Songe à me rendre service,
Si tu veux entrer au mien.

REPRISE.

Souhaitons, etc.

PIVOINE, sur le devant de la scène et écoutant. On les marie... Bravo !.. Ils vont se rendre à l'autel.

BAPTISTE. Demain... mais pas aujourd'hui... On les avions attendus plus de deux bonnes heures, et l'église étions fermée.

PIVOINE, Qu'importe ?.. Chonchette sera à moi, si tu me secondes.

TOUTE LA NOCE, dans le fond. Vivent les mariés !

(La foule se sépare, fait la haie ; et Sureau, Duval, Jocrisse, Margoton et Chonchette sortent de la mairie.)

REPRISE GÉNÉRALE DU CHŒUR PRÉCÉDENT.

SUREAU. C'est donc fini... Ouf ! Je suis fa... fa... tigué. (Il s'assied sur le banc à gauche et pousse un cri.) Ah !

DUVAL. Vous souffrez, Sureau... Où est le siège du mal ?

SUREAU, qui a mis la main dans sa poche et qui en tire une poignée d'épingles. Qu'est-ce qui m'a fourré des épingles dans ma po... po... che.

JOCRISSE, content de lui-même. C'est moi... n'y en a que trois cents, mais elles sont grosses. Si vous n'en trouvez pas assez, je peux vous en remettre.

DUVAL. Comment, malheureux ! tu as osé...

JOCRISSE. Mais c'est vous qui me l'avez dit.

SUREAU, à Duval, avec reproche. Ah ! Du... Du... val !

DUVAL. Ne le croyez pas, cher Sureau... et donnez-moi la copie de l'acte.

SUREAU. Sur le bu... bu... reau.

DUVAL. Je vais la chercher... Il fait déjà presque nuit dans cette diable de mairie... Jocrisse, de la lumière.

JOCRISSE, sortant. Oui, not' maître.

MARGOTON, à part. Me v'là donc mame Jocrisse... (Avec colère.) Saperdienne !

CHONCHETTE, à part. Le voilà donc marié ! (Avec tristesse.) C'est dommage !..

JOCRISSE, rentrant en scène avec un flambeau et un rat-de-cave allumé. Vous allez voir quelle lumière ça donne ; c'est mes chandelles de nouvelle invention. Quel satané nom ça a-t-il donc ? Ah ! un nom de salade... c'est chandelles romaines !..

(Il l'allume ; une pluie de feu sort de la chandelle et couvre la noce.)

TOUS, criant. Ah !

ENSEMBLE.

Air d'Aubert.

Ah ! quel événement !
Chacun de nous, vraiment.
De cette averse-là,
Se souviendra.

(Toute la noce, épouvantée, se sauve.)

REPRISE DU CHŒUR.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente une grande chambre de campagne ; porte battante au fond ; à gauche de la porte, un lit avec baldaquin ; au premier plan de gauche, grande fenêtre donnant sur un jardin ; au deuxième plan de droite, une petite porte de dégagement ; une table très longue est placée au milieu du théâtre ; autour de cette table est toute la noce.

SCÈNE I.

DUVAL, JOCRISSE, PIVOINE, MARGOTON, CHONCHETTE, SUREAU, BAPTISTE, servant à table ; **INVITÉS.**

TOUS.

Air de Piquet.

Allons, amis, voici le repas.
Que ce moment pour nous a d'appas !
Il faut que la fête,
Ici, soit complète ;
Que l'écho répète
Nos joyeux ébats.

DUVAL, qui pendant le chœur a découpé un énorme dindon. La belle volaille !.. Tiens, elle est donc truffée ?..

JOCRISSE. Elle n'est que marronnée.

DUVAL, empêchant Sureau et Pivoine de toucher au dindon. Messieurs, Messieurs, ne vous jetez pas dessus ! Servons d'abord les dames, soyons Français.

JOCRISSE. Moi, je veux le croupion.

DUVAL, sévèrement. M. Jocrisse, ne dites donc pas des mots à double entente... nous avons du sexe ici.

JOCRISSE, à part. Ils vont se lécher les barbes !

TOUS, après avoir mangé du dindon. Pouah !

MARGOTON. Qu'est-ce que c'est que ça ?

SUREAU. C'est amer comme chi co co tin.

DUVAL. Où avez-vous pris ces marrons-là, mons Jocrisse ?

JOCRISSE, avec conviction. Pardine !.. quels marrons qu'on prend pour farcir un dindé ?.. Des marrons d'Inde !

TOUS, épouvantés. Quelle horreur !

(Baptiste emporte le dinde.)

DUVAL. Quel est donc ce plat couvert ?

JOCRISSE, se pavanant. Un plat de ma façon.

SUREAU, flairant le plat. Quel fu fumet !.. ça vous prend au nez.

DUVAL, qui a soulevé doucement le couvercle du plat et a posé son nez de manière à sentir, relève vivement la tête, et l'on voit une écrevisse pendue à son nez. C'est vrai... aïe !.. aïe !.. Ôtez-moi ça.

PIVOINE, débarrassant le nez de Duval. Mais ce sont des écrevisses.

JOCRISSE. Et vertes, encore... ordinairement elles sont rouges. C'est une espèce rare.

BAPTISTE, apportant un plat. Le fromage à la crème !

JOCRISSE, quitte doucement sa place, court à Baptiste, et lui prend le fromage des mains. A part. J'avalerai ça cette nuit, à moi tout seul... Où que je vas le mettre pour qu'on ne me le chipe pas ? Oh ! sur mon lit ! dans quoi ?.. là-dedans.

(Il place vivement le fromage derrière les rideaux du lit.)

TOUS. A la santé de la mariée !

REPRISE DU CHŒUR.

Amis, voici la fin du repas, etc.

(Pendant le chœur on quitte la table, que Baptiste, aidé d'un paysan, va porter au fond à droite.)

SUREAU. Eh bien !.. on ne prend donc pas une petite goutte de ça ca fé i ici ?

(Baptiste et les paysans ont enlevé la table.)

JOCRISSE, sortant à droite. Si, si, et vous allez m'en dire de bonnes nouvelles.

PIVOINE, s'approchant de Chonchette. Chonchette !.. délicieuse Chonchette !

CHONCHETTE courant à Duval, et feignant d'être appelée par lui. Qu'est-ce que tu me veux, papa ?

MARGOTON, à Pivoine. Pour quelle danse que vous m'avez donc invitée ?

PIVOINE, saluant et s'éloignant. Pour la quarante-cinquième !

SUREAU, qui a puisé dans la tabatière de Duval. Il a un drôle de goût, votre tabac... C'est du tabac étran... tran... ger...

DUVAL, prisant. Je ne sais pas... c'est Jocrisse qui me l'a mis dans ma tabatière !

(Il en offre à plusieurs personnes.)

JOCRISSE, arrivant avec une cafetière. Voilà le café.

TOUS, avec satisfaction. Ah !

JOCRISSE. Il est soigné... D'abord, je l'ai acheté au bon coin, et je viens de le fabriquer moi-même, de mes propres mains.

DUVAL, versant. Aimes-tu beaucoup sucré, Chonchette ?

CHONCHETTE. Je n'en prendrai pas, papa.

MARGOTON. Moi non plus. J'aime pas ça... ça a l'air d'une médecine.

JOCRISSE, regardant dans la cafetière. N'y en a plus ! Eh bien ! et moi ?

DUVAL. Je te donnerai mon bain de pied, tu le boiras.

TOUS, après avoir bu, poussent un cri de surprise Ah !

DUVAL, stupéfait. Qu'est-ce que c'est que ce café-là ?

(Il lui met la tasse sous le nez.)

JOCRISSE, éternuant. Atchi !

DUVAL, sentant la tasse à son tour et éternuant. Atchi !

TOUS, même jeu. Atchi !

DUVAL, avec horreur. C'est du tabac !

JOCRISSE, soudainement. J'y suis... J'ai acheté hier, en même temps, du café et du tabac à priser... Je me serai trompé de cornet !

DUVAL, furieux. Et tu m'as fait priser du café ? SUREAU, de même. Et boire du ta... ta... bac.

ENSEMBLE.

Au de Quatre-vingt-six, moins un.

A-t-on vu semblable chose ?

Se peut-il qu'ici l'on ose

A chacun mettre une dose

De tabac

Sur l'estomac ?

CHONCHETTE.

Quel accident déplorable !

DUVAL, désolé.

Chacun est méconnaissable !

MARGOTON.

Cette drogue abominable

Ne leur est pas favorable.

PIVOINE, avec douleur.

Oh ! tourment inexplicable !

SUREAU, de même.

Grand Dieu ! ce n'est pas tenable !

BAPTISTE, de même.

Je me sauve dans l'étable.

JOCRISSE, fort étonné.

Dans le corps ils ont le diable.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Toute la noce s'échappe par la porte du fond.)

DUVAL, hors de lui. Où vont-ils ? où vont-ils ? Chonchette, Margoton, courez sur leurs traces, tâchez de les retenir, de les calmer.

MARGOTON, à Jocrisse, en sortant. Grosse buse !

CHONCHETTE, de même. Pauvre garçon !

SCÈNE II.

JOCRISSE, DUVAL.

DUVAL, se contenant à peine. Maraud ! bélître ! marouffe ! pendard ! Tu viens de nous faire de la belle besogne ! Mais tu as donc juré depuis ce matin de me donner de la tabatière... Avec tes affreuses chandelles, tu as brûlé toute la noce... ton bel babit... tu as roussi ma chevelure. Ce sont tes lourdes bêtises qui nous ont fait arriver trois heures trop tard à la paroisse... et la cé-

rémonie n'a pu avoir lieu... Tieu, je vais t'envoyer ta femme, ta Margoton, et je ne m'occuperai plus de ta sottie personne.

JOCRISSE, réfléchissant. mais quand j' serai seul avec Margoton. quoi que je lui dirai ?

DUVAL. Tu lui diras.... Eh! mort de ma vie! tu lui diras ce que tu lui as dit la nuit où tu l'as compromise. (Souffrant.) Oh! ça me travaille... faut que je sorte... mon chapeau... où l'ai-je mis? Ah! sur le lit. (Il court au lit, prend son chapeau, le met vivement sur sa tête et se trouve couvert de fromage. (Poussant un cri.) Ah!

JOCRISSE, désespéré. Bon! mon fromage... il s'est coiffé avec!

DUVAL, hors de lui. Encore une de ses cascades. (Souffrant.) Aie! aie! Jocrisse, je te ferai périr sous le bâton.

(Il se sauve par le fond en courant.)

JOCRISSE, au fond. Il court comme un lapin... Qu'est-ce qu'il a donc à faire? faut que ça soie bien pressé.

SCÈNE III.

BAPTISTE, JOCRISSE.

BAPTISTE, arrivant avec précaution par la droite. Pus personne dans la chambre de la maris! A m'n affaire...

JOCRISSE, descendant la scène, à part. Tiens, Baptiste.

BAPTISTE. Ah! greдин d' Jocrisse! tu m'avions fait chassais... t'avions dépiotai mes pau' dindons... J'allions m'vengeai, mé! J'allios t'dévisais les boulons d' ton lit!.. Quand tu t'y mettras... palatras!

JOCRISSE, à part. C'est ça, s'rai en marmelade!

BAPTISTE, cherchant à dévisser le lit. Tati-guais! c'est-il dur!.. Pas moyen... Nigaud que j'sis, d'avoir pas apporté un outil... quelque chose... Vite, à la cuisine... un brin de fer, et allais, marchais.

(Il sort vivement par la droite.)

SCÈNE IV.

JOCRISSE, seul, avec inspiration.

Et moi, j' vas démancher le baldaquin... et quand tu viendras pour démantibuler mon lit, et que tu toucheras aux rideaux, ça te tombera sur la caboche... Ca t'apprendra... la-rira... (Réfléchissant.) S'il allait se revenger!.. J' suis bien plus fort que lui... mais c'est qu'il est pins brave... voilà le chiendent!.. (Apercevant un fusil.) Oh! le fusil d' garde national à m'sieu Duval... C'est qu'il n'est jamais chargé qu'à poudre... (Apercevant sur le guéridon les assiettes, salières, qui ont servi au repas.) Oh! la salière... (Il charge le fusil.) Là!.. (Réfléchissant.) S'y j'y mettais un peu de poivre... (En le mettant dans le fusil.) Oui, ça ne peut pas faire de mal...

S'il bronche, à présent... je l'assomme!.. je le traite comme un pied de céleri.

(Il met le fusil dans un coin.)

SCÈNE V.

PIVOINE, JOCRISSE.

PIVOINE, entrant par le fond, avec humeur. La petite bégueule de Chonchette!.. je l'approche, elle se sauve et disparaît... Où peut-elle être?..

JOCRISSE. Tiens, qu'est-ce que vous venez faire ici, vous, M. Pivoine?.. Dites donc, c'est que ma femme va venir.

PIVOINE, avec humeur. Vous êtes donc bien pressé de la voir, votre femme?..

JOCRISSE, avec satisfaction. Oh! maintenant, Margoton peut venir quand elle voudra... je l'attends de pied ferme, et j' suis en mesure... Je sais ce qu'il faut lui dire... M'sieu Duval m'a donné des instructions: Dis à ton épouse ce que tu lui as dit la nuit où tu l'as compromise.

PIVOINE. Et vous lui avez dit?

JOCRISSE. Elle poussait de grands cris, j' sommes accouru dans sa chambre, ma chandelle à la main, et je lui ai dit: Quoi que vous avez, Mamzelle? Est-ce que vous êtes malade?.. (Se retournant vivement.) Nous ne sommes que des hommes?.. Ah! est-ce heureux!.. S'il y avait eu une femme ici, je l'aurais pourtant encore compromise avec cette satanée phrase-là, que je me fourre bien dans la tête, pour ne pas manquer de mémoire, pour être bien à mon article. Ça serait humiliant de rester court.

PIVOINE, riant. Mais, mon pauvre Jocrisse, tout cela ne suffit pas en ménage, vois-tu!

JOCRISSE, très surpris. Bah! y a encore quelque chose?

PIVOINE. Quand tu te trouveras seul avec ton épouse, tu l'approcheras d'elle gentiment, et d'une petite voix flûtée...

JOCRISSE. Je n'ai pas la voix flûtée, mais je la rendrai flûtée...

PIVOINE. Tu lui diras...

JOCRISSE. Quoi que vous avez, Mamzelle? Est-ce que vous êtes malade?..

PIVOINE. Eh! non, nigaud!.. Bonsoir, amour de petite femme!..

JOCRISSE. Et puis?..

PIVOINE. Et puis... le reste viendra tout seul. JOCRISSE. Oh! si ma femme était là seulement... vous me donneriez une petite leçon.

PIVOINE, à part. Quelle idée!.. (Haut.) Ta femme ne consentirait peut-être pas... au lieu qu'une autre... libre... demoiselle... Tiens, Chonchette, par exemple!..

JOCRISSE, à part. Est-il godiche!.. Je lui demande comment il faut que je me comporte avec Margoton, et il veut que je lui amène Chonchette... Mais c'est pas la même chose; je ne pourrais pas comprendre aussi bien.

PIVOINE. Allons, cours vite, et amène-moi M^{lle} Duval.

JOCRISSE, à part. Pas si bête ! Je vas lui amener ma femme.

(Il sort à droite.)

SCÈNE VI.

PIVOINE ; puis, BAPTISTE.

PIVOINE. Fameux !.. (Allant au fond.) Fermons d'abord cette porte du fond...

BAPTISTE, entrant par la droite, avec un outil à la main. V'là m'n affaire !..

PIVOINE, quittant la porte du fond à la vue de Baptiste. Baptiste ! arrive donc, dindonnier... Chonchette va venir ici tout à l'heure, conduite par Jocrisse.

BAPTISTE. Tatiguais !

PIVOINE. En avant la carriole !.. Et si la princesse fait des difficultés... tu seras là...]

(Il indique la croisée de gauche.)

BAPTISTE. Oui, dans le jardin ! J'y sommes... Tu la saisissons... tu me la passions...

PIVOINE. Et au grandissime galop... en route !

BAPTISTE. Allais, marchais !..

(Il ouvre la croisée de gauche et disparaît.)

PIVOINE. Ah ! si Chonchette me voit d'abord en entrant, elle s'effarouchera... Tu ne verras rien, mon petit bichon... Soufflons les candélabres... (Il éteint les flambeaux.) Ni vu, ni connu. (Obscurité.)

SCÈNE VII.

PIVOINE, JOCRISSE, MARGOTON.

JOCRISSE, entrant par la droite, amenant Margoton par la main, et à part. J' m'embrouille... Fait-il noir !.. Tant mieux !.. il croira que c'est Chonchette... Je le roue... je le roue...

ENSEMBLE.

Aux d'Adolphe Adam.

JOCRISSE.

Dans cette chambre sombre
Me voici sans encombre.
Je l'amène dans l'ombre,
Pas de bruit, taisons-nous,
Car il faut que Jocrisse
Ne soit plus un novice,
Et que bientôt il puisse
Être aussi fort qu'eux toust

MARGOTON.

Grand Dieu ! comme il fait sombre !
Augmente-t-il dans l'ombre
Ses sottises sans nombre,
Mon ridicule époux ?
En ces lieux il se glisse.
Ce nigaud de Jocrisse
Entendrait-il malice ?
Attendons, taisons-nous !

PIVOINE.

Dans cette chambre sombre,

Tâchons que sans encombre
J'exécute dans l'ombre
Notre projet si doux !
Il faut que par Jocrisse
Tout ici réussisse.
-Obscurité propice !
Pas de bruit, taisons-nous !

PIVOINE, appelant très bas. Jocrisse !..

JOCRISSE, très bas. Nous la tenons... la v'là...

PIVOINE, à part. Bon !.. Veillons à ce qu'on ne puisse nous surprendre...

(Pendant ce qui suit, il va à la porte de droite et la ferme ; puis, il va à celle du fond et cherche à la fermer.)

MARGOTON, à Jocrisse. Ah ça ! pourquoi que vous m'entraînez dans des endroits noirs, grand Nicodème?..

JOCRISSE. C'est pour mon instruction... Tu vas voir... tu vas voir... Ne parle pas, sur-tout !..

MARGOTON, à part. Plus souvent !.. Comme je m'en vais te vous le planter là... pour reverdir...

(Elle va en tâtonnant à la porte de droite.)

JOCRISSE, à Pivoine, qui lui marche sur le pied. Aie ! le pied !.. Vous m'écrasez les quatre doigts et le pouce !..

PIVOINE. C'est bon !.. écoute... J'ai cassé la serrure de cette maudite porte du fond... On pourrait venir... va en dehors... fais le guet... espionne... (Cherchant dans l'obscurité.) Où peut-elle être?..

JOCRISSE, à part. Espionne... espionne... Et ma leçon?.. Oh ! une ficelle dans ma poche !.. Je vas la tendre au travers de la porte... ça empêchera d'entrer...

(Il va en tâtonnant à la porte du fond, et attache la corde aux deux gonds parallèles du bas.)

MARGOTON, qui est arrivée à la porte de droite, et qui, depuis quelques instans, cherche en vain à l'ouvrir. Mais, y a donc des sorciers ici... C'était pas fermé tout à l'heure, et v'là qu' ça l'est... Voyons donc voir au milieu...

(Elle se dirige vers la porte du milieu.)

PIVOINE, qui cherche toujours, saisissant Margoton par la main. Je la tiens !..

MARGOTON, effrayée. Oh !.. là ! là !

JOCRISSE, à part. Bon ! v'là qu' ça commence ! Je dresse mes oreilles... J' veux pas en perdre une miette !..

PIVOINE, à Margoton. Chut ! n'aie pas peur, joli petit bijou !..

MARGOTON, à part, et très surprise. Pivoine !..

PIVOINE. Oui, belle Chonchette !.. oui.

MARGOTON, à part. Il me prend pour Mam-zell...

PIVOINE. C'est moi... Stanislas Pivoine... premier clerc chez Raffalé, huissier. que tes rigueurs rendent sec comme un coucou !.. Ta main, ô Chonchette !.. ta main !.. voilà tout ce que je postule !..

(Il lui baise la main.)

MARGOTON, à part. Quel baiser !.. c'est de la braise !..

JOCRISSE, qui a entendu le bruit du balser. Comment! il n'en est que là!.. C'est égal, ça va! ça va!.. Allons, ça roule bien... Sabre de bois!.. j'apprends-t-y!.. En v'là une bonne leçon!..

PIVOINE, bas, à Margoton. Pour te voir, l'obtenir, je suis capable de tout!.. de braver la fureur de ton papa!.. de risquer une roulée comme il y a un mois... quand je me faufilai dans cette maison...

MARGOTON, à part. Ah! Dieu!..

PIVOINE. Cherchant à l'aveuglette ton petit logis...

MARGOTON, à part. C'était lui!..

PIVOINE. Et si je ne m'étais pas fourvoyé dans la chambre de Margoton...

MARGOTON, à part. Ah!.. Et moi qui ai tout mis sur le dos de Jocrisse!..

JOCRISSE, de même. Allons donc!.. allons donc!.. Ça se ralentit... ils chuchotent, ils causent, ils jabotent, et je n'entends rien... je perds tout...

PIVOINE. Mais, à présent, ô Chonchette!.. si tu veux m'écouter, me suivre...

MARGOTON, à part. Horreur d'homme!..

Air d'Auber.

O trahison! ô perfidie!..

PIVOINE.

Chonchette, je vous en supplie!

Consentez à me suivre, et bientôt votre père Nous bénissant tous deux, oubliera sa colère.

JOCRISSE, dans le fond.

Mais il agit bien sans façon!

Je pense qu'il m'oublie, ainsi que ma leçon.

S'il croit que ça m'arrange!..

Ça commençait si bien!.. ça ne va plus du tout.

MARGOTON, à part.

Je sens la main qui me démange!

Ah! de colère! mon sang bout!

PIVOINE, à Margoton.

Dépêchons-nous... vite, en avant!

(A part.)

Femme qui ne dit mot, consent.

(Il va à la fenêtre de gauche, l'ouvre, et fait des signes au dehors. La musique continue en sourdine.)

JOCRISSE, avançant à tâton, et se trouvant à la place occupée précédemment par Pivoine. Dites donc... je perds tout!..

MARGOTON, souffletant Jocrisse, qu'elle prend pour Pivoine. Tiens!..

JOCRISSE, se tâtant la tête. Aïe!

MARGOTON, courant à la fenêtre. A moi!.. à moi!..

PIVOINE, la saisant. Elle y vient!.. (La poussant en dehors.) A toi, Baptiste!..

BAPTISTE, enlevant Margoton. Allais, marchais!..

PIVOINE, sautant par la fenêtre. Houp! là!..

SCÈNE VIII.

JOCRISSE, seul, criant.

Qui est-ce qui m'a flanqué une paire de gifles?.. Oh!.. là! là! là!

SCÈNE IX.

JOCRISSE, DUVAL.

DUVAL, en dehors. Qu'est-ce qui fait ce tapage-là?.. (Il entre par la porte du fond, un flambeau à la main, s'embarrasse les pieds dans la corde tendue en travers, et roule par terre en poussant un cri.) Ah!..

(L'obscurité cesse.)

JOCRISSE. Entrez!..

DUVAL, par terre. Qu'est-ce qui a tendu une corde au travers de la porte?

JOCRISSE. C'est une invention à moi, pour être prévenu des visites.

DUVAL, par terre. Double traître!.. tu veux donc me faire mourir avant l'âge! Je suis moulu, brisé!

JOCRISSE, ramassant la chandelle apportée par Duval. Tenez, M. Duval, je vais vous raconter: figurez-vous...

DUVAL, furieux. Me releveras-tu, coquin!

JOCRISSE, le relevant. Dieu! que vous êtes colère.

DUVAL, se traînant avec peine.

Air: On dit que je suis sans malice.

Je n'en peux plus, miséricorde!

Que le diable emporte la corde!

Je le sens, je suis harassé,

J'ai quelque chose de cassé.

JOCRISSE, avec reproche.

V'nez à présent m' dir', je te chasse,

Il n'y a pas que moi qui casse,

Monsieur, je vous y prends ici,

Voilà que vous cassez aussi!

DUVAL, faiblissant. Je m'en vais.

JOCRISSE, surpris. Où ça?

DUVAL. Je me trouve mal, un siège, un fauteuil!

JOCRISSE, avec humeur. Faisait donc le dire tout de suite.

(Il va chercher une chaise.)

DUVAL, jetant un coup-d'œil autour de lui, et voyant tout sens dessus dessous. Il n'en finira jamais... je n'en puis plus, je mollis!

(Il va au lit, y grimpe avec peine et s'y installe.)

JOCRISSE, qui pendant ce temps a mis tout en ordre et a pris une chaise. Voilà votre affaire... Ah! elle n'est pas époussetée, je vais l'approprier; on connaît le service... on est ferré.

DUVAL, sur le lit. Jocrisse!.. Jocrisse!

JOCRISSE. N' vous impatientez pas... faut le temps à tout... Eh bien! nous qu'il est donc?.. (L'apercevant sur le lit.) Ah! il tourne de l'œil.

DUVAL, de même. Peux-tu me faire respirer quelque chose?

JOCRISSE, se consultant. Qu'est-ce que je pourrais d'onc bien lui faire flairer?.. Je n'ai rien sur moi d'odoriférant... Ah! sur ce meuble, cette petite fiole... (La prenant et la mettant sous le nez de Duval.) Reniflez-moi ça... nous allons le faire en aller, ce vilain bobo-là!.. (Le frottant.) Là, sur les tempes... sur le front...

DUVAL. Assez, assez...

JOCRISSE. Ça se trouve bien, n'y en a plus dans la bouteille... Restez un peu tranquille, à présent... Avez-vous besoin de quelque chose?

DUVAL, d'une voix faible. Non, non...

JOCRISSE. Comment, ron, ron!.. Ah! j'y suis, il appelle le sommeil sur sa paupière.

SCÈNE X.

JOCRISSE, CHONCHETTE.

CHONCHETTE, accourant vivement par le fond. Papa! papa! Margoton! où êtes-vous donc?.. on vous attend pour commencer la danse... Ah! Jocrisse!

(Elle s'arrête.)

JOCRISSE. Mamzelle Chonchette!.. Eh bien! vous n'entrez pas?.. Est-ce que je vous fais peur, à présent?

CHONCHETTE. Oh! non, mais puisque Margoton n'est pas ici, je...

JOCRISSE. Vous filez... Ah! Mamzelle, je ne sais pas, mais je crois que vous avez une dent contre moi, et une grosse encore.

CHONCHETTE. Moi, par exemple!

JOCRISSE. Pourquoi que vous ne me donnez plus des grandes tornoles avec votre petite menote?.. pourquoi que vous ne me tirez plus les cheveux pour vous amuser?.. Vous n'êtes donc plus gaie?.. C'est-il pas ça qui pouvait s'appeler une poignée d'affection!.. Mais v'là ce que c'est, vous aurez ouvert la main un beau jour... il faisait sans doute du vent... et c'est si léger l'affection!

CHONCHETTE, émue. Non, M. Jocrisse, non!

JOCRISSE. Si, si... Si j'avais su, allez, je l'aurais ouverte aussi, moi, la main, dans le temps, chez votre oncle Pancrace, quand vous étiez petite et que je n'étais pas grand... que j'étais dans le puits... Votre petite fleur bleue serait tombée... ça vous aurait fait de la peine, mais pas tant qu'à moi aujourd'hui, en vous rendant ce petit bouquet!

CHONCHETTE, vivement. Ma petite fleur bleue!

JOCRISSE. Vous l'aviez perdue!.. moi, je l'ai ramassée... et elle est là, cachée dans le gousset de la montre que j'ai l'intention d'acheter... Tenez, la voilà.

(Il la lui présente.)

CHONCHETTE, prenant la fleur et la lui rendant. Maintenant, Jocrisse, tiens, c'est moi qui te la donne.

JOCRISSE, ivre de joie. Ah! sabre de bois!..

pistolet de paille! Chonchette, ma petite Chonchette! je t'aime-t-y!

DUVAL, sur le lit, ronflant très fortement. Ron, ron, ron...

CHONCHETTE, effrayée. Ah!

JOCRISSE. Dieu! vous pâlissez... Quoi que vous avez donc, Mamzelle?.. Est-ce que vous êtes malade? (Réfléchissant, puis très vivement.) Saperlotte!.. quoi que j'ai fait là?.. vous v'là compromise!

CHONCHETTE, très étonnée. Moi!

JOCRISSE. Elle ne comprend pas... Est-elle innocente!.. Mais, quand j' sis entré dans la chambre de Margoton qui criait comme une énergumène, je ne lui ai pas dit autre chose que ça: « Quoi que vous avez, Mamzelle? Est-ce que vous êtes malade? »

CHONCHETTE. Vraiment?

JOCRISSE, s'échauffant. Et elle a été compromise en plein... Mais voilà des mots qui sont dangereux... Ils ne peuvent pas rester dans le dictionnaire. (Après réflexion.) J'en parlerai à l'Académie!

CHONCHETTE, à elle-même. Comment, c'est pour cela qu'on l'a accusée?

JOCRISSE, réfléchissant. Mais vous êtes perdue aussi, vous, Mamzelle... ça doit vous avoir fait le même effet qu'à Margoton... Mais je veux réparer mes torts!.. Ah! bigre! je suis déjà marié! Dites donc, peut-on se démarier, en prévenant huit jours à l'avance?

CHONCHETTE. C'est impossible!

JOCRISSE, pleurant. Quel guignon!... Pardonnez-moi, Mamzelle, je ne l'ai pas fait exprès!

(Il tombe à ses genoux.)

DUVAL, se réveillant. Jocrisse aux pieds de ma fille!.. il lui conte fleurette! (Furieux.) Rochester que tu es! (Criant et se démenant.) Une trique!.. une trique!.. que je le relève du péché de paresse!

(Pour se mettre sur son séant, dans sa fureur, il empoigne les rideaux qu'il tire très fortement, et le baldaquin lui tombe sur la tête avec un grand craquement.)

CHONCHETTE. Ah! pauvre papa!

DUVAL, se démenant. A la garde!

JOCRISSE, tranquillement. Je sais ce que c'est, c'est moi qui ai arrangé ça exprès... Ne vous effrayez pas, vous en serez quitte pour de fortes bosses, voilà tout.

(Aidé de Chonchette, il dégage Duval, qui paraît la figure toute blanche.)

ENSEMBLE.

Air de Donizetti.

CHONCHETTE et DUVAL.

Ah! qu'il faut être ingrat

Pour mettre

Son bon maître

Dans un pareil état;

C'est presque un attentat!

JOCRISSE.

Je suis donc un ingrat,

Pour mettre
Mon bon maître
Dans un pareil état,
C'est donc un attentat ?

CHONCHETTE. Ah ! papa, comme tu es pâle !
JOCRISSE. Il est comme un navet.

DUVAL, se regardant dans une glace. Dieu ! j'ai blanchi en un instant .. mon sang s'est décomposé. Misérable ! voilà le résultat de tes sottises, des révolutions que tu me fais... Vois dans quel état tu as réduit ton malheureux maître... (Regardant ses mains dans lesquelles il a laissé tomber sa tête, et les secouant.) Mais ça déteint!.. (Après réflexion.) Jocrisse, avec quoi m'as-tu barbouillé la figure tout à l'heure ?

JOCRISSE, lui présentant une petite bouteille. Avec la liqueur de ce flacon !

DUVAL, lisant l'étiquette. Blanc pour buffleries !

CHONCHETTE, donnant son mouchoir à Duval. Tiens, papa ! prends ceci ! essuie-toi, je vais faire préparer tout ce qu'il faut pour te débarbouiller.

JOCRISSE, à Duval qui s'essuie. Frottez ferme, j'ai mis deux couches.

DUVAL. Tais-toi, drôle!.. Mais me diras-tu ce que tu faisais aux pieds de mon enfant !

JOCRISSE, d'un ton piteux. Je lui demandais pardon de l'avoir compromise.

DUVAL. Qu'entends-je ?

JOCRISSE. Eh ! oui,.. absolument comme Margoton. Je ne sais pas comment ça s'est fait... ça est venu dans la conversation.

DUVAL, saisissant un bâton. Mort de ma vie!.. tu ne périras que de ma main!.. Ah ! je ne sais qui me retient!..

SCÈNE XI.

JOCRISSE, DUVAL, PIVOINE ; puis, CHONCHETTE.

PIVOINE, qui est arrivé par le fond et a retenu le bâton de Duval levé sur Jocrisse. C'est moi !

DUVAL. Le sieur Pivoine !

PIVOINE. Qui vient embrasser vos genoux !

DUVAL, très froidement. Je n'ai pas le temps, je suis en affaires.

PIVOINE. Ouvrez alors les bras à votre fils.

DUVAL. Je n'ai qu'une fille, Monsieur !

PIVOINE. Vous vous trompez, c'est moi qui l'ai... Je l'ai enlevée.

DUVAL et JOCRISSE. Chonchette !

CHONCHETTE, accourant par la droite. Si tu veux venir, papa ?

PIVOINE, stupéfait. Chonchette!..

DUVAL, avec joie. Elle n'est pas ravie !

JOCRISSE, de même. Moi, je le suis !

PIVOINE, déconvenant. Ah ça ! mais qui diable ai-je donc enlevé, moi?..

SCÈNE XII.

LES MÊMES, SUREAU.

SUREAU, accourant par le fond. La mariée ! la mariée!.. nous la cherchons partout pour ouvrir la dan... danse.

DUVAL. Margoton n'est pas ici... au fait !

SUREAU. Elle a donc dis... dis... paru.

PIVOINE, réfléchissant. J'aurais soufflé la cuisinière...

JOCRISSE, réfléchissant. Et c'est moi qui la lui ai amenée.

DUVAL. Pourquoi faire ?

JOCRISSE. Pour me donner une leçon, et il me l'a donnée...

PIVOINE. Je vous jure, M. Jocrisse...

JOCRISSE, hors de lui. Je le suis, je le suis...

DUVAL. Quoi ?

JOCRISSE. Je ne sais pas, mais quand on voit des maris à qui qu'on pince leurs femmes, on dit : ils le sont... et je le suis... Ah ! un sabre, une hallebarde, un canon ! que je me tue d'abord, et lui après... non, lui après, moi d'abord.

(Il aperçoit le fusil qu'il a précédemment chargé et mis dans un coin ; il saute dessus et ajuste Pivoine.)

DUVAL. Malheureux, que vas-tu faire ?

JOCRISSE, hors de lui. Un crime, une pétarade !

PIVOINE, au comble de la frayeur. Retenez-le ?

CHONCHETTE, suppliant. Jocrisse !

SUREAU, se sauvant dans un coin et criant. Au nom de la... la... loi.

PIVOINE, saisissant Duval et s'en faisant un bouclier. Ne bougez pas !

JOCRISSE, déchargeant le fusil. Vlan!.. ça y est !

DUVAL, poussant un cri. Ah !

CHONCHETTE, avec désespoir. Ciel!.. papa !

ENSEMBLE.

Air de Donizetti.

PIVOINE, SUREAU.

Qu'a-t-il pu faire.

Dans sa colère ?

Il s'est trompé.

Et Duval est frappé,

Quelle aventure,

Quelle blessure,

Pour cela, non,

Non, jamais de pardon.

CHONCHETTE.

Qu'a-t-il pu faire,

Dans sa colère ?

Il s'est trompé,

Et mon père est frappé, etc.

DUVAL.

Qu'a-t-il pu faire,

Dans sa colère,

Il s'est trompé !

C'est moi qui suis frappé, etc.

(Pendant l'ensemble, Jocrisse est abasourdi.)

JOCRISSE, réfléchissant. Consalez-vous... je me souviens... N'y avait que du sel dans le fusil...

(Consolant Chonchette.) Il n'est que salé , ça ne peut pas lui faire de mal... au contraire... il se conservera plus long-temps...

(Sureau, Pivoine et Chonchette entourent Duval et le soignent.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MARGOTON.

MARGOTON, accourant par le fond. Jocrisse ! Jocrisse!..

TOUS. Margoton !

MARGOTON. Ah ! mon loulou... mon petit mari !

JOCRISSE, d'un air digne. Je ne suis plus le loulou de personne, je ne suis plus votre petit mari ?

MARGOTON. Qu'est-ce qu'il dit ?

JOCRISSE. Que je ne veux plus être marié avec vous... n... i... ni, c'est fini... me revoilà garçon.

DUVAL, outré. Mais, gros stupide que tu es... tu es bien marié... il n'y a plus à dire : Mon bel ami.

SUREAU, tirant des papiers de sa poche. Voici la minute de l'état civil. (Déployant la minute et lisant.) Etc., etc. Ont été mariés devant, etc., etc., etc.

DUVAL. Oui, etc., etc... (Avec impatience.) Enjambons, enjambons.

SUREAU. Ont été mariés, Jocrisse et Bo... Bo...romée Duval...

TOUS, stupéfaits. Que dit-il ?

SUREAU. Grand Dieu ! J'ai fait une bou... bou... lette...

JOCRISSE, très vivement. J'ai épousé M'sieu Duval?... Un instant, il est veuf, il a déjà été marié... Diable ! ça change la thèse, ça.

MARGOTON, désolée. Je suis donc refaite demoiselle ?

BAPTISTE, qui est entré et s'est glissé près de Pivoine, lui dit bas. L'oncle à Margoton vient de

trépasser... alle héritions... Allais, marchais ! PIVOINE, vivement. Belle Margoton... je vous aime en secret... vous êtes libre... Si ma main, mon nom, ma fortune...

MARGOTON, très vivement. Topez là ! (A mi-voix.) Un de perdu, un de retrouvé.

JOCRISSE, à Chonchette. Dites donc, Mamzelle, voulez-vous-t-y être mariée avec moi, vous?..

CHONCHETTE. Mais certainement, Jocrisse. JOCRISSE. Bon ! (Changeant de ton et s'adressant à Chonchette.) Quoique vous avez, Mamzelle?.. Est-ce que vous êtes malade ?

DUVAL, effrayé. Ma fille serait souffrante ! JOCRISSE, avec supériorité. Ah ! que vous êtes cornichon ! Mais, non, je dis ça pour la compromettre, et que vous me la fassiez réparer.

CHONCHETTE, suppliant. Petit papa !

DUVAL, lui frappant sur la joue. Ah ! friponne !

JOCRISSE, s'inclinant devant Duval. Mon noble maître, bénissez-nous.

DUVAL. A une condition, c'est qu'il y aura encore une noce... je me suis trop amusé !

CHŒUR.

Aux des Maçons.

Ah ! quel plaisir ! ah ! quelle ivresse ! Pour nous, ici, plus de chagrin ! L'amour, l'amitié, la tendresse, Nous feront un heureux destin.

JOCRISSE, au public.

Aux d'Aristippe.

Pendant vingt ans, mon nom fit les délices De tout Paris courant aux Variétés. C'était Brunet, sous l'habit des Jocrisses, Qui moisonnait des braves mérités. Et ses succès long-temps seront cités.

Contre la critique sévère, Ce souvenir aujourd'hui nous défend. Pensez, Messieurs, à la gloire du père, Pour oublier les fautes de l'enfant.

FIN.

AVIS A MM. LES DIRECTEURS DE PROVINCE.

L'acteur chargé du rôle de Jocrisse devra porter (dans le commencement du premier acte) pour costume de nuit , un pet-en-l'air à grands ramages , avec le bonnet de même couleur. Dans la seconde partie du premier acte , pour sa toilette de noces , il faut qu'il soit vêtu d'une veste et d'une culotte courte entièrement jaunes ; bouquet à la boutonnière , gants blancs , petit tricorne , etc. , etc.

Pendant tout le second acte , il doit être costumé ainsi : Culotte courte jaune , petite veste rouge écarlate , et perruque blonde avec cadogan , pour toute la pièce.

Les acteurs chargés des rôles de Duval et de Sureau devront avoir des culottes courtes , des habits de couleur claire , à grandes basques , perruques à ailes de pigeon , etc.

L'acteur qui jouera le rôle de Pivoine devra porter un habit noir très étriqué , un pantalon de même couleur , très étroit ; bas blancs , escarpins , chapeau rond.

Le costume de Baptiste est , au premier acte , une blouse bleue , bonnet de coton , etc. Au second acte , il est en tenue de paysan endimanché.

Chonchette et Margoton paraissent dès le commencement du premier acte en toilette de nuit , de fine toile blanche pour Chonchette , et de grosse toile écrue pour Margoton.

Leur costume de noces est , pour toutes deux , un deshabillé et un bonnet à la paysanne.